

<https://www.divergences.be/spip.php?article3557>



Graffitis, tracts, bouche à oreille

- Aujourd'hui - 2023 - Et la Chine -

A piece of graffiti art featuring the phrase 'Today is the Day' in a highly stylized, cursive, and somewhat chaotic script. The letters are thick and black, with some white highlights, giving it a three-dimensional, spray-painted appearance. The text is arranged in three lines: 'Today', 'is the', and 'Day'.

Publication date: mercredi 4 janvier 2023

Copyright © Divergences, Revue libertaire internationale en ligne - Tous

droits réservés

[Origine Rest of the world](#)

Viola Zhou et Meaghan Tobin

1 décembre 2022

Les nouveaux manifestants luttent contre un puissant appareil de surveillance pour exprimer leur désaccord.



Little A, étudiant à l'université de Shanghai, n'aurait jamais eu connaissance de la manifestation si un ami ne lui avait pas dit de contourner le Grand Pare-feu le 27 novembre pour lire des informations en dehors de l'Internet censuré de la Chine. C'est là qu'il a vu que des personnes prévoient de protester contre la politique stricte du pays en matière de "zéro cocaïne" après la mort d'au moins dix personnes dans un incendie à Urumqi, dans le Xinjiang, où certaines des mesures de confinement les plus strictes étaient en place. Pour commémorer les victimes, le rassemblement - l'une des dizaines de manifestations qui ont éclaté dans les grandes villes de Chine dans les jours qui ont suivi - a eu lieu sur Urumqi Road, à Shanghai.

Lorsque Little A a quitté la station de métro voisine à 20 heures, la jeune femme de 22 ans s'est heurtée à une foule déjà forte de plusieurs centaines de personnes, ainsi qu'à plus d'une douzaine de véhicules de police. En plus de réclamer la fin de la politique du zéro-covid, les manifestants ont scandé des slogans réclamant la démocratie et l'État de droit, et ont chanté l'hymne socialiste "L'Internationale". Little A, qui a parlé à Rest of World sous un pseudonyme pour discuter librement de sa toute première manifestation, a déclaré : "C'était quelque chose que je n'aurais jamais imaginé auparavant. C'était la première fois que je disais 'Non' alors que je me tenais avec tout le monde."

Les protestations qui ont eu lieu au cours de la semaine dernière constituent la plus grande vague de désobéissance civile du pays depuis des décennies. Mais organiser en Chine n'est pas aussi simple que de poster une annonce d'événement sur un forum en ligne ou un cri de ralliement sur les médias sociaux. Les manifestants ont expliqué à Rest of World qu'ils craignaient que le partage d'informations en ligne ne conduise à la fermeture de leurs comptes, voire à leur détention.

Au lieu de cela, ils se tournent de plus en plus vers des solutions de contournement, souvent hors ligne, afin de faire passer le message : de la tenue de feuilles de papier vierges en public au gribouillage de graffitis dans les toilettes des campus universitaires. Et comme les personnes âgées sont moins susceptibles d'utiliser des outils numériques

tels que les VPN, certains manifestants disent qu'ils se contentent de diffuser leur message par le bouche à oreille.

La vague actuelle de dissidence a commencé à prendre de l'ampleur en octobre, lorsqu'une personne isolée sur un pont d'autoroute à Pékin a accroché des banderoles appelant à la fin des restrictions liées au coronavirus et à la démission du président Xi Jinping. Les actes du manifestant ont enhardi un petit groupe de jeunes Chinois à diffuser son message en écrivant ses slogans sur les murs des toilettes publiques, parmi les seuls lieux publics peu susceptibles d'être surveillés. Les manifestants ont également épinglé des tracts sur les tableaux d'affichage des campus et partagé des images de la manifestation sur des appareils Apple via AirDrop.

Après l'incendie d'Urumqi, des manifestants sont apparus dans plusieurs villes, s'avertissant les uns les autres de se rassembler grâce à une combinaison de messages WeChat codés, de VPN et de suppositions. Dimanche soir à Shanghai, Little A n'a réalisé qu'elle rejoignait une manifestation que lorsqu'elle s'est retrouvée dans la foule face à la police. "C'était tellement inattendu", a-t-il déclaré. "Avant cette nuit, je n'avais jamais pensé que j'oserais chanter ces slogans et désobéir à la police".

"La censure rendrait l'activité collective décentralisée et fragmentée en Chine, mais elle n'arrêterait pas l'effet de chaîne."

Un manifestant de Shanghai, qui a demandé à porter le pseudonyme d'Abner pour pouvoir discuter librement de son activisme, a raconté à Rest of World qu'au cours du week-end, ses amis ont prudemment fait circuler des informations sur les manifestations à venir sur WeChat sous le couvert de projets de dîner.

En raison des limites de la communication, les manifestants disent que les manifestations peuvent être chaotiques et décousues. Lors d'une récente manifestation à Shanghai, les gens ont apporté des fleurs, des bougies et du papier d'imprimante vierge, ce qui a donné au mouvement un surnom officieux : la révolution A4.

Dans un pays où il est difficile de trouver des informations sur les causes antigouvernementales, tenir une feuille de papier vierge est devenu un moyen efficace de sensibiliser les gens à diverses causes, même si les gens doivent demander quel est le but des manifestations. Abner raconte qu'après avoir dit à un passant qu'il se battait contre les lockdowns de Covid-19 et pour la liberté, l'homme a demandé à sa femme d'apporter un bouquet de fleurs en mémoire des victimes de l'incendie d'Urumqi.

"Le gouvernement ne peut pas contrôler le comportement des individus, en particulier ceux qui n'ont pas peur de la punition", a déclaré à Rest of World Rose Luqiu, professeur associé à l'Université baptiste de Hong Kong qui étudie les médias et les mouvements sociaux en Chine. "Ces personnes choisissent des lieux publics où elles peuvent être vues par d'autres personnes (...) de sorte que leurs actes sont diffusés par leurs réseaux sociaux d'une part, et par les réseaux sociaux des témoins d'autre part."

Les partisans de la protestation en Chine ont dit à Rest of World qu'ils ont fait circuler des vidéos de protestation via des liens WeChat et Baidu Cloud, avant que les censeurs ne les retirent.

Une vidéo partagée par le compte de @whyoutouzhele samedi montre des manifestants sur Urumqi Road à Shanghai scandant à l'unisson que le Parti communiste chinois et le président Xi Jinping doivent se retirer, devant une forte présence policière.

"La censure rendrait l'activité collective décentralisée et fragmentée en Chine, mais elle n'arrêterait pas l'effet de chaîne", a déclaré Luqiu. "Sans idée du moment où les troubles se produiront, ces manifestations imprévisibles

submergeront les autorités si elles sont suffisamment nombreuses."

Le fait de porter une feuille blanche laisse également de la place pour les diverses raisons pour lesquelles les manifestants sont descendus dans la rue, dont beaucoup pour la première fois. Si certains s'élèvent contre les restrictions imposées par Covid-19, d'autres appellent à un changement politique.

Bien que cette tactique aide les gens à éviter la censure, elle permet également de fragmenter le message. Une manifestante qui travaille pour une maison d'édition à Pékin a expliqué à Rest of World qu'elle avait rejoint une manifestation samedi soir avec sa petite amie, chacune tenant un morceau de papier blanc. Lorsqu'on lui a demandé ce qu'elle aurait écrit sur le papier, la jeune femme de 25 ans a répondu : "Cette personne, retirez-vous", en utilisant un euphémisme courant pour désigner le président Xi Jinping. D'autres manifestants ont rapporté que les personnes rassemblées leur avaient dit de s'en tenir à chanter des revendications liées au Covid-19.

Certaines des tactiques numériques utilisées pour organiser les protestations ressemblaient à celles du mouvement de protestation de 2019 à Hong Kong, bien qu'à une échelle beaucoup plus petite. Sur Telegram, des personnes ont formé des groupes pour diffuser des informations sur le déploiement de la police et pour soutenir ceux qui ont déjà été détenus par la police. Sur Instagram, des comptes tenus par des Chinois d'outre-mer partagent des photos de manifestations dans le monde entier. La source d'informations sur les manifestations la plus populaire s'est avérée être un influenceur chinois basé en Italie utilisant le pseudo @whyoutouzhale. Le blogueur, prénommé Li, a recueilli et partagé des récits de témoins de toute la Chine avec 740 000 followers et plus. Au plus fort des manifestations, Li a déclaré à Radio Free Asia qu'il recevait 30 à 40 inscriptions par seconde.

Toutes ces plateformes, cependant, nécessitent un VPN pour y accéder depuis la Chine. La police a commencé à interroger les manifestants et à contrôler les téléphones des gens dans la rue pour vérifier s'ils possèdent des applications et des VPN étrangers. En ligne, les gens diffusent des avertissements sur les contrôles et partagent des conseils sur la façon de cacher ces applications sur les iPhones en passant en mode Focus ou en définissant des restrictions d'âge. Cette semaine, la Commission centrale des affaires politiques et juridiques, principal organe du Parti communiste chinois chargé de faire respecter la loi, s'est engagée à sévir contre les "activités d'infiltration et de sabotage menées par des forces hostiles". Abner, le manifestant de Shanghai, a déclaré qu'il s'attendait à ce que la vague de protestation actuelle soit de courte durée. "C'est nouveau de voir des individus auparavant atomisés se regrouper", a-t-il déclaré, sans savoir quand ou si le prochain rassemblement aurait lieu. "Mais pour l'ensemble de la société, nous ne sommes qu'une goutte d'eau dans l'océan".

Les manifestants de la première heure disent que le souvenir d'avoir tenu tête au pouvoir, puis d'avoir fui les policiers, leur a donné le pouvoir de faire davantage à l'avenir. "Tenir le papier et scander des slogans en personne, avec d'autres, me fait me sentir à nouveau vivant", a déclaré le manifestant de Pékin. "Pendant un bref instant, j'ai ressenti un peu d'espoir à nouveau".

Lorsque Little A manifestait à Shanghai dimanche, certains automobilistes ont klaxonné en signe de solidarité. Une femme âgée à vélo s'est arrêtée pour demander son chemin - elle était désorientée par la foule et la présence policière. Little A et d'autres personnes lui ont parlé de l'incendie d'Urumqi, et de leur opposition à la politique du zéro-covid. "Je vous soutiens", se rappelle la petite A, qui lui a dit. "Je suis à vos côtés, jeunes gens".